

La musique de Malick Sidibé à la Fondation Cartier

Par Valérie Duponchelle

Publié le 26/11/2017



C'est par le biais de l'amitié que Julien Clerc a découvert le Mali, il y a dix ans. En écoutant la bande-son de la rétrospective consacré au photographe, il passe instinctivement en revue le hit-parade des *sixties*.

Cette semaine, Julien Clerc est le rédacteur en chef exceptionnel du Figaroscope

C'est avec fraîcheur, curiosité et intérêt que Julien Clerc feuillette le Mali Twist bleu ciel de Malick Sidibé (1935-2016), mention spéciale du Prix Catalpa 2017 qui récompense les catalogues d'expositions à Paris. Comme l'indique le Gentleman en position, 1960, jeune Africain qui trône en «roi de la sape, comme mon grand-père» sur la couverture, Malick Sidibé, c'est la mémoire de Bamako et du Mali sur lequel soufflent le vent de l'indépendance et toute la musique occidentale.

«J'ai un ami malien, Jean Tigana, grand joueur de football de l'équipe de France à l'époque de Platini», dit, très doucement, ce chanteur beau comme une statue. La formidable exposition qui rend hommage au photographe malien à la Fondation Cartier n'a pas oublié la bande-son. Conçue par Manthia Diawara et André Magnin, le galeriste découvreur de tant d'artistes sur le grand continent, elle est composée de 70 titres et entraîne les visiteurs dans l'ambiance des soirées bamakoises au son du twist, immortalisées dans les vintages de Malick Sidibé où les jeunes danseurs ont des vinyles sous le bras. Ce hit-parade historique va du rock'n'roll à la

musique afro-cubaine, de James Brown, Johnny Hallyday, Amadou & Mariam, Johnny Pacheco, à Boubacar Traoré ou The Rolling Stones.



Le Mali Twist de Malick Sidibé

Julien Clerc l'aborde en musicien et fredonne aussitôt *In the Summertime* de Mungo Jerry (1970) et *Friday on my Mind* de The Easybeats (1966). «Je suis allé au Mali avec ma future femme Hélène, jusqu'en pays Dogon où l'on ne peut plus aller. Nous en avons rapporté deux statues, achetées à un berger, qui nous ont suivis dans tous nos déménagements», raconte la star qui a joui au Mali d'un «confortable incognito».

«J'y étais allé pour mon ami Jean, pour soutenir sa Fondation. Il habite Marseille et a réussi à créer un mouvement de solidarité: des chirurgiens et des médecins vont quinze jours là-bas pour opérer et soigner. Il y envoie des ambulances et du matériel qu'il récupère», insiste Julien Clerc. «Je n'avais pas un rêve d'Afrique particulier, ni l'envie d'y rattacher mon histoire familiale créole. Nous avons marché ensemble, un été, dans les Alpes. Jean n'arrêtait pas de me parler du Mali, de sa douceur, de son innocence, de sa plénitude. Il me disait "tu peux dormir dehors près de ta voiture, rien ne t'arrivera". J'y ai même fait des photos, sur les conseils d'un baroudeur». Il regarde le Mali Twist de Malick Sidibé, et il sourit de son légendaire sourire irradiant.

• **Fondation Cartier** 261, bd Raspail (XIV^e). **Tél.:** 01 42 18 56 67.

Horaires: tlj de 11 h à 20 h sauf le lundi. **Jusqu'au** 25 fév. 2018. **Cat.:** «Malick Sidibé, Mali Twist», Fondation Cartier/ Xavier Barral (45 €).

<http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2017/11/26/03015-20171126ARTFIG00006-la-musique-de-malick-sidibe-a-la-fondation-cartier.php>